

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 849

Erratum: Erratum
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Fantin-Latour : *Diane*

ERRATUM

■ Une erreur s'est glissée à la première page de notre dernière édition (DP 848). La part de la publicité dans les recettes de la presse écrite était de 63,5% en 1955 et non en 1965. L'augmentation de 10% porte donc sur 13 ans et non sur trois ans. On peut y ajouter un chiffre qui nous est parvenu entre temps : en 1986, la part de la publicité (petites annonces comprises) dans les recettes de la *Neue Zürcher Zeitung* a été de 77%.

DP Domaine Public

Rédacteur responsable :

Jean-Daniel Delley

Rédacteur : Marc-André Miserez

Ont collaboré à ce numéro :

Jean-Pierre Bossy

André Gavillet

Yvette Jaggi

Wolf Linder

Charles-F. Pochon

Points de vue :

JeanLouis Cornuz, Catherine Dubuis, Claude

Raffestin

Abonnement :

63 francs pour une année

Administration, rédaction :

Case 2612, 1002 Lausanne

Saint Pierre 1, 1003 Lausanne

Tél : 021 / 22 69 10 CCP : 10 - 15527-9

Composition et maquette :

Domaine Public

Impression :

Imprimerie des Arts et Métiers SA

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Encore un grand livre

■ ... Ce que je disais la semaine passée, des tabous, des auteurs contestataires et de l'Association vaudoise des parents chrétiens - pour laquelle on ne peut éprouver *a priori* que de la sympathie :

Il se pourrait que dans le cas particulier, celui de la littérature subversive, la difficulté soit la suivante :

Que nous le voulions ou non, notre société occidentale repose sur la famille et la propriété. Or Jésus ne paraît pas avoir eu trop de sympathie pour la première de ces institutions ; et il nourrissait à coup sûr une antipathie très vive pour la seconde ... Qu'on y songe ! A bien des égards, le Christ est infiniment plus *contestataire* que Sartre ou que Vian.

A propos de littérature, je parlais en début d'année de l'impossibilité où se trouve le critique de rendre hommage à tous les livres qui mériteraient d'être présentés. La situation n'a fait qu'empirer depuis ! Par exemple *L'Ami secret et l'Enfant mystérieux* - titre admirable ! de Jacques Mercanton (en voilà un, encore, à côté de Frisch et de Dürrenmatt et de Jaccottet et de Cherpillod, pour qui j'aimerais bien le Nobel ! malheureusement il est Suisse, et Suisse romand, et c'est peu probable). Ou encore ne serait-ce que le catalogue de l'exposition *Der blaue Reiter - Le Cavalier bleu*, à Berne. Ou encore le *Gottfried Keller*, de Baumann, chez Artemis, à Zurich.

Essayons tout de même.

La Nuit d'Autun de Gabriel Faure est un récit simple et savant. Simple : trois personnages se trouvent réunis à Autun à l'occasion du quarante-cinquième anniversaire de leur baccalauréat. Lui, elle et une camarade de classe qui fut tout à la fois son amie à elle, et son premier amour à lui. Elle, qui est atteinte comme on dit d'un mal qui ne par-

donne pas. Elle, qui a choisi la voie de la femme au foyer ; qui a eu deux fils, dont l'un a été tué dans un accident de moto - et c'était son frère qui conduisait. Lui, qui a l'impression d'avoir raté sa vie, et Irène l'amie, qui a préféré "vivre sa vie" et n'est pas trop sûre d'avoir mieux réussi.

Savant : On songe à la trilogie de Gide, *L'Ecole des Femmes*, où Evelyne raconte sa vie conjugale ratée, suivi de *Robert*, où son mari reprend la même histoire, mais de son point de vue ; suivi de *Geneviève*, dans lequel la déposition de leur fille vient éclairer certains aspects et rendre plus opaques certains autres. Ici aussi, trois récits qui se complètent et se contredisent, *Eve ou l'Enfantement douloureux*, daté du 8 octobre 1983, 21 heures 30 - et c'est elle, Anne, montée se coucher avant les autres, qui médite et ressasse, à partir entre autres de cette Eve du porche de la cathédrale d'Autun, allongée, tendant en arrière son bras gauche et sa main pour saisir la pomme comme sans s'en apercevoir ; *Adam ou la chute d'Icare* - le même 8 octobre, mais à 23 heures 30 - et c'est lui qui fait un retour sur son passé et se prépare à lui annoncer que leur second fils a définitivement quitté l'Europe et qu'elle ne le reverra pas. A partir d'un autre tableau : cette *Chute d'Icare* de Bruegel l'Ancien, qui se trouve au Musée de Bruxelles, où l'on contemple une nature, et au premier plan un paysan à ses labours, tous deux absolument indifférents au drame qui se joue ... *Lilith ou le Cri de Mélusine* - 9 octobre, 6 heures du matin - qui renvoie à une légende bretonne (curieux, ça : Jean Pache, lui aussi, écrivant *Le Fou de Lilith* - des figures comme ça, qui hantent tout à coup l'inconscient collectif ?)

Un grand livre je crois.

JC